LA RÉINSTALLATION DU COQ DE JEMMAPES

La cérémonie. — Les discours

Dimanche a eu lieu, à Jemmapes, près de Mons, la réinstallation du Coq de Jemmapes, abattu par les Allemands le 24 août 1914.

La cérémonie a revêtu le caractère d'une émouvante manifestation franco-belge; plus de 50.000 personnes y ont pris part. De nombreuses délégations françaises y assistaient, et à leur tête le maréchal Pétain; du côté belge, de nombreux ministres, députés et sénateurs.

Le maréchal Pétain a été reçu à l'Hôtel de Ville à 2 h. 30. Le bourgmestre, M. Durand, lui a souhaité la bienvenue.

Le maréchal Pétain a répondu en faisant des vœux pour que les liens qui unissent Belges et Français se nouent davantage encore.

On s'est ensuite rendu au pied du monument, où de nombreux discours ont été prononcés, notamment par M. le docteur Van Hassel, président des Amis de Jemmapes, par le maréchal Pétain, par M. Devèze, ministre de la Défense Nationale de Belgique, et par M. Louis Marin député de Nancy.

Le soir, un banquet a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Mons. De nombreux toasts ont été prononcés, dans lesquels on a exalté l'alliance franco-belge.

LE DISCOURS DU MARECHAL PETAIN

Le Maréchal exprime d'abord sa fierté d'être chargé d'apporter au Roi, à l'armée et au peuple belge, le salut du gouvernement et de l'armée française.

Après avoir rappelé la proclamation du 26 octobre 1792, il retrace ensuite les préliminaires et les péripéties de la bataille de Jemmapes du 6 novembre 1792, gagnée par le général Dumouriez, à la tête des bataillons français et des volontaires belges, la légion de Belgique et les chasseurs liégeois. La victoire de Jemmapes porta un coup décisif à la domination autrichienne sur les Pays-Bas : la Belgique recouvrait sa liberté, qu'elle consacra définitivement par la révolution de 1830.

La prospérité que découla des événements de cette époque ne pouvait manquer de soulever l'envie de vos voisins : dès 1911, la preuve fut acquise que la neutralité belge ne serait pas respectée, et il fallut augmenter les effectifs et armer les forts.

Le Maréchal poursuit :

Ces mesures étaient en voie de réorganisation quand éclata le coup de tonnerre de 1914.

Lorsqu'avec le recul du temps, nous méditons ces événements, nous nous demandons, nous, Français, qui ne devons le plus admirer, de votre Roi ou de son peuple.

Sans doute, votre Souverain connaissait les dangers auxquels il exposait la Nation, mais il savait aussi que son peuple, si fier, accepterait tous les sacrifices, plutôt que de subir le joug allemand. Et c'est ainsi que l'ennemi massacra vos frères et livra à l'incendie vos villes et vos monuments.

Mais les bataillons allemands, en envahissant la Belgique devaient trouver devant eux une forteresse, des soldats, un Chef.

Qu'il me soit permis d'envoyer au général Leman, le salut reconnaissant et fraternel de l'Armée Française! L'Histoire citera aux générations futures l'exemple de ce soldat, demandant pardon à son Roi et à son Pays, de n'avoir pu trouver la mort au milieu de ses troupes.

Cédant le terrain pas à pas, sans se laisser entamer, l'Armée belge se retira sous les canons d'Anvers.

Puis, après avoir retracé brièvement les luttes qui suivirent, il termine en disant :

En décidant aujourd'hui d'édifier à nouveau dans les plaines de Jemmapes, le coq gaulois que la rage des Allemands jeta par terre en 1914, vous avez voulu resserrer encore les liens qui nous rattachaient les uns aux autres.

Morts de Fleurus, de Malplaquet, de Denain, de Jemmapes, de Liège et de Namur, voici que sur le champ de bataille traditionnel de la France et de l'empire d'Allemagne, le coq de la Victoire a repris sa faction!

Dormez en paix!

Désormais, la Belgique et la France, les mains unies, fières de leur commun héritage de gloire, animées d'un même désir de paix et de liberté, envisagent l'avenir avec confiance.

Par le sentiment qu'elle a eu de ses devoirs, à une époque des plus critiques de l'Histoire, la Belgique est devenue une grande Nation. Qu'elle soit fidèle à sa devise : « L'Union fait la Force » et elle restera illustre entre toutes les Nations.

LE DISCOURS DE M. DEVEZE

Evoquant le souvenir des volontaires de Dumouriez et des événements qui suivirent, M. Devèze en arrive à 1914. Il retrace la marche des armées allemandes en Belgique, les efforts du corps Lanrezac à Charleroi, la merveilleuse résistance des Anglais, leur repli et l'arrivée des Allemands à Jemmapes, et leur premier acte.

« lorsqu'il est redevenu le maître, est de s'en prendre au Coq triomphal; de l'arracher de sa stèle; de confondre dans un même geste de haine la liberté belge et la gloire française, et de tenter ainsi, dans son orgueil impuissant, d'anéantir le témoignage humiliant de sa défaite.

Geste inutile et méprisable! On n'enlève point de page au livre de l'Histoire, pas plus qu'on n'empêche le droit opprimé d'avoir quelque jour sa revanche. Voici que sonne aujourd'hui l'heure réparatrice: c'est le cœur rempli de fierté joyeuse que nous saluons le Coq symbolique, et que nous croyons entendre vibrer sur ces plaines son chant de claire jeunesse et de foi fervente. Il célèbre également la victoire de nos ancêtres et la nôtre. Il exprime aussi bien la puissance de notre volonté de vivre que notre fidélité émue à nos chers souvenirs. »

Puis il affirme la volonté de la Belgique de travailler dans la Paix, sans perdre cependant de vue la terrible leçon de la guerre et en obéissant à la voix de nos morts, qu'il faut honorer, réclamant l'union des Alliés pour faire régner la justice par l'exécution loyale des traités.

Aux Belges, gardiens de cette terre deux fois sublime, ils ordonnent de consentir les sacrifices qu'il faut pour qu'elle soit désormais inviolée, et que la sécurité de nos destins soit protégée à la fois par la solidité de notre organisation défensive et par la bravoure de notre race.

Puisse leur voix être obéie! C'est ainsi seulement que nous leur donnerons la seule récompense qui soit digne d'eux. Elle s'appelle l'Immortalité.

Une manifestation à Paris de la Ligue des Familles nombreuses est dispersée sans incident

Paris, 21 mai. — La Ligue des Familles nombreuses contre la guerre, avait organisé, cet après-midi, une manifestation au Jardin des Tuileries. Bien que cette manifestation ait été défendue par le gouvernement, quelques membres de l'Association se sont rendus au rendez-vous, mais à la demande de M. Guichard, directeur de la police municipale, les manifestants se sont dispersés sans incident.

L'arrestation de 60 Esthoniens à Pétrograde

Varsovie, 21 mai. — On mande de Riga que 60 Esthoniens, pour la plupart membres de la Commission esthonienne, ainsi que le président de cette Commission, ont été arrêtés à Pétrograde. Ces fonctionnaires sont accusés de se livrer à l'espionnage et à la contrebande. On interprète ces arrestations comme une réponse à l'exécution de Kingisep.

Les récompenses distribuées aux sauveteurs de la mer

Paris, 21 mai. — La Société Centrale de Secours aux Marins naufragés a procédé, cet après-midi, à la distribution annuelle des prix et récompenses attribués aux sauveteurs de la mer.

Le vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur, président de la Société, présidait, entouré de nombreuses personnalités.

Le Président de la République s'était fait représenter par le commandant Mollard.

Après une allocution du vice-amiral Touchard, la croix de chevalier de la Légion d'honneur a été remise solennellement :

Au patron Delarue, de l'Ile Molène qui pendant ses 50 ans de service, a dirigé ou opéré 192 sorties, au cours desquelles 335 personnes ont été sauvées.

Au patron Keblock, de Saint-Pierre-Penmark, qui durant sa longue carrière, a opéré 29 sorties, au cours desquelles 39 personnes ont été sauvées.

Au patron Leprêtre, de Gravelines qui, en 36 ans, a dirigé 14 sorties, au cours desquelles 64 personnes ont été sauvées.

Après un intermède musical et littéraire, le vice-amiral Gueydon a proclamé les récompenses attribuées aux sauveteurs de la mer.

Parmi ceux qui ont reçu aujourd'hui les récompenses de leur dévouement, il convient de citer tout particulièrement :

Le patron Le Goaster et son équipage de sauveteurs du Conquet qui, le 3 Janvier 1922, parvinrent à jeter une amarre au sloop « Notre-Dame de Lourdes » échoué sur un récif et, malgré la mer démontée, sauvèrent tout l'équipage.

Le matelot Descharles, qui sauva 8 personnes dans les parages de la baie d'Authie, redoutable par ses sables mouvants, ne doit pas non plus être oublié.

Il faut citer encore le jeune James Philippe qui, se trouvant en vacances sur la plage de Courseulles, aperçoit au loin un baigneur emporté par les lames. L'enfant le rejoint et le ramène à terre.

Un Congrès du Crédit populaire à Nancy

Nantes, 21 mai. — Le 19e Congrès du Crédit Populaire s'est ouvert ce matin, à Nantes, sous la présidence de M. Dufourmantelle, président du centre fédératif du Crédit Populaire.

Après avoir entendu les discours de M. Paul Renard, président de la commission d'organisation du Congrès, et de M. Dufourmantelle, le Congrès a abordé aussitôt son ordre du jour.

Le Congrès doit durer trois jours.

Parmi les congressistes, on remarque la présence des délégués des Caisses de Crédit Populaire d'Alsace-Lorraine, de Belgique et d'Italie.

PETITES NOUVELLES

— On mande de Moscou que le patriarche Tikhon n'a pas résilié ses fonctions de Chef de l'Eglise Orthodoxe qu'il a conférées temporairement au métropolite Benjamin. Le Synode panrusse décidera de son éventuelle révocation. Tikhon est complètement isolé du monde extérieur, dans une maison où il est surveillé.

— Besançon. — On a découvert sur les glacis, le cadavre de M. Joseph Chalandre, demeurant à Paris, boulevard de Ménilmontant, la tête trouée d'une balle de pistolet automatique retrouvé sous le corps. L'enquête n'a pu établir s'il s'agit d'un crime ou d'un suicide.

— La plus vive émotion, la plus profonde consternation règnent dans le harem de Khai Dinh, empereur d'Annam. Le « Fils du Ciel » serait tombé follement épris d'une jeune fille blanche et aurait décidé de l'épouser.

— M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique et de la délégation française qui s'étaient rendus, à Bruxelles, pour assister à la conférence de l'air sont rentrés par avion au Bourget.

— La délégation des banquiers experts américains qui effectue, en ce moment, un voyage d'études, en France, est arrivée à Marseille. Elle a visité l'exposition coloniale et repartira lundi pour Paris.

— Le Congrès de l'Union latine qui devait se tenir, à Toulouse, le 28 Mai, sous la présidence de M. Poincaré, est remis sur la demande du Président du Conseil, à une date ultérieure.

— On mande de Reval que Trotsky est attendu à Cronstadt, le 1er Juin. Le même jour aura lieu une revue et une manœuvre de la flotte de guerre bolcheviste sur la mer Baltique.

— On mande de Riga aux journaux que dans tous les ports soviétiques de la Mer Noire, les bolchevistes ont organisé des clubs pour les marins des navires étrangers, dans un but de propagande bolcheviste.

— En Grèce. — La crise ministérielle est terminée par la formation d'un Cabinet de coalition. La présidence du Conseil est assumée par M. Protopapadakis, ministre des finances dans le précédant Cabinet Gounaris. M. Gounaris prend le portefeuille de la Justice; M. Baltazzi, reprend celui des affaires étrangères; M. Théotokis est de nouveau à la guerre; M. Stratos détient le portefeuille de l'Intérieur.

— En Angleterre. — Un comité de négociation représentant les patrons et les 47 syndicats de l'Industrie métallurgique, (à l'exclusion des Amalgamated Engineering Unions) est arrivé à un accord de principe, qui sera soumis mardi à chacun des syndicats.

— Athènes. — L'état de santé de la princesse Elisabeth, inspire de nouvelles inquiétudes.

— On signale que le mouvement xénophobe, qui se poursuit actuellement en Allemagne s'accentue et se précise. Les citoyens américains sont plus encore que tout autre étranger victimes de la sordide exploitation des commerçants allemands.

La presse allemande fait campagne en faveur d'une taxation spéciale des étrangers et le Ministre de l'Intérieur Prussien, répondant à une question écrite, a reconnu aux municipalités le droit de prélever sur les non-Allemands les taxes qu'elles voudront.

— Le général Mangin, est arrivé hier à Gabès, et est descendu au Contrôle Civil. Il a inspecté le camp des sénégalais. Après un déjeuner au Contrôle Civil, il est parti pour Dedenine.

— A Marseille, sous les auspices de la Ligue des droits de l'homme, le général Sarrail a fait une conférence sur la Nation armée. Un ordre du jour a été voté, demandant l'amnistie pour les condamnés militaires et les marins de la Mer Noire.

— On mande de Belgrade : M. Lenail, député du Rhône, venant de Sofia, est passé à Belgrade, où il fut reçu par MM. Trifkovitch, président par intérim et Ribar, président du Parlement, qui l'ont prié de transmettre au Gouvernement Français, l'expression des sympathies de l'assemblée Yougo-Slave.

— L'orchestre symphonique royal de Madrid, est venu, sur l'initiative du Comité de rapprochement Franco-Espagnol, est arrivé à Bordeaux. Après une brillante réception du Maëstro Arbos et de ses musiciens, un premier concert a eu lieu devant une assistance d'élite.

LE 15e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIETE DE STENOGRAPHIE DU NORD. — Dimanche, la Société des Sténographes du Nord a célébré le 15e anniversaire de sa fondation. Elle réunissait au Palais-Rameau une assistance très nombreuse et très choisie aux premiers rangs de laquelle on remarquait M. Lyon, recteur de l'Université, l'un des présidents d'honneur, et Mme Lyon; M. Thalamas, inspecteur d'Académie, ainsi que les représentants de l'administration préfectorale et municipale.

Après quelques mots de M. Broyant, président, un concert a été donné suivi à 20 heures d'un banquet intime.

Mort de M. Alfred Richart

président de la Fédération des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais

Nous apprenons avec regret la mort, survenue dimanche à Lille, de M. Alfred Richart, président de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais, dont il était fondateur.

M. ALFRED RICHART
président de la Fédération des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais

M. Richart, qui avait élu domicile 92 rue du Faubourg de Roubaix, à Lille, avait ressenti, il y a quelques semaines, les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter.

Ses funérailles seront célébrées mercredi, à 9 heures, en l'église de Saint-Maurice-des-Champs. Le corps sera ensuite transporté à Lens, d'où le défunt était originaire.

Appel est fait aux musiciens fédérés pour assister nombreux aux obsèques de celui qui se dévoua tout entier à leur cause.

Le lieutenant Leherpeux explique la mort de Mlle Degret

Besançon, 21 mai. — Le lieutenant Leherpeux, interrogé par le juge d'instruction, a déclaré très franchement au magistrat que les manœuvres criminelles qui causèrent la mort de Mlle Charlotte Degret, avaient été pratiquées sur la victime par une vieille chiffonnière, la veuve Piel, dite Ramon, dans la matinée du 3 mai.

Les jours suivants, cette dernière revint voir la jeune fille, qui souffrait beaucoup. Le lundi 8, au début de l'après-midi, l'officier se rendit au 21 de la rue du Capitole, au domicile de la veuve Piel, pour la supplier de venir voir la malade, mais la chiffonnière refusa. Leherpeux se rendit alors dans une pharmacie et demanda du chloroforme, pensant atténuer avec ce produit les douleurs de la jeune fille. Mais lorsqu'il rentra vers 15 heures, il la trouva morte.

L'officier expliqua ensuite au magistrat instructeur que, dans la nuit du 8 au 9 mai, il transporta le cadavre de Mlle Degret de la rue de l'Ecole à la rue Mégevant.

LES SALAIRES DANS LE TEXTILE A ROUBAIX-TOURCOING

Les Syndicats patronaux de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing nous prient d'insérer la communication suivante :

Les Syndicats patronaux de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing ont été saisis d'une demande d'augmentation de salaires.

Réunis, les Syndicats patronaux, après examen de la situation, tiennent à déclarer qu'aucune augmentation de salaires n'est possible.

Chronique Locale

ROUBAIX

AUJOURD'HUI LUNDI 22 MAI:

Aujourd'hui, Rogations. Demain, St-Didier. 142e jour de l'année.
Soleil: Lever à 5 h. 02; coucher, à 20 h. 33.
Lune: Dernier quartier le 18. Nouvelle le 26.

Belle journée de printemps

Si les journées précédentes avaient pu nous faire oublier que nous nous trouvions au printemps, la journée de dimanche s'est chargée de nous rappeler à la réalité.

Les chauds rayons du soleil nous ont même fait sentir que l'été s'avançait. Heureusement, un vent frais et tout parfumé des senteurs des jardins, souffla toute la journée et atténua quelque peu la chaleur qui, sans cela, eût paru suffocante.

Nos squares, nos boulevards, et surtout le Parc Barbieux regorgèrent de promeneurs, recherchant un peu d'ombre et aussi le grand air.

Le « Beau Jardin », comme les Roubaisiens se plaisent à appeler le magnifique Parc de Barbieux, offrait un attrait tout spécial : notre excellente société centenaire, la « Grande-Harmonie » y donnait un concert. C'est dire qu'il y eut foule sous les ombrageux marronniers entourant le kiosque à musique.

Là, plusieurs centaines de nos concitoyens passèrent deux heures bien agréables, durant lesquelles, tout en jouissant de l'air pur, leurs oreilles furent charmées par les exécutions remarquables que donnèrent nos artistes musiciens.

Une réunion de la Fédération des Brassards Rouges de Roubaix et ses Cantons

Conférence de M. Lévêque, secrétaire général des Déportés Belges

Les Brassards Rouges avaient répondu en très grand nombre à l'appel du Comité, pour assister à la conférence d'un réel intérêt que M. Lévêque, secrétaire général des déportés belges était venu faire, dimanche, à 10 h., dans la salle des fêtes du Café Pandore, rue Pauvrée.

Cette réunion était présidée par M. Lévêque, qui avait à ses côtés MM. Albrecht, président effectif; Certyn, vice-président; Dewitte, trésorier; Lefebvre, président de la Commission de contrôle; Lefebvre, président de la Fédération de Maubeuge, ainsi que les membres du Comité.

En ouvrant la séance, M. Librecht donne connaissance d'une lettre d'excuse de M. Fayron, consul de Belgique, empêché; il excuse également M. le délégué de Nivelles, puis il donne la parole à M. Lévêque.

Le sympathique secrétaire de la Fédération des Déportés Belges se dit heureux de se retrouver pour la seconde fois, au milieu des déportés de Roubaix, avec le vif désir de leur donner l'assurance que leurs justes revendications recevront bientôt une solution satisfaisante. Passant en revue la situation actuelle des déportés, depuis ses laborieux débuts, il rappelle que la loi de juin 1919 ne visait que les déportés résidant en Belgique, susceptibles d'obtenir satisfaction; toutefois, « grâce à vous tous, dit-il, grâce au puissant groupement de la Fédération, déportés belges en Belgique et en France se trouvent sur le même pied d'égalité, et bientôt, suivant un arrêté royal du 16 novembre 1921, vous obtiendrez entière satisfaction ». « Conservez et maintenez cette union, ajoute l'orateur, elle fera triompher votre cause ».

En passant, M. Lévêque rend hommage au Roi-Soldat, qui a fait si noblement son devoir. Faisant allusion à la déportation, qui est un crime, commis sciemment par les Allemands, l'orateur expose le programme des revendications vis-à-vis de l'Allemagne : 1° Une indemnité de 300 francs au départ; 2° une autre indemnité de 150 fr. par mois, et non 50 fr. comme on l'accorde à titre d'indemnité forfaitaire; 3° indemnité de salaires à 10 fr. par jour. « Tel est l'ensemble de nos réclamations, dit-il. Un moyen pratique nous est offert, de nous faire rembourser en nous adressant au tribunal arbitral germano-belge. C'est ce à quoi nous nous employons, et bientôt, les efforts de tous seront couronnés de succès. » M. Lévêque adresse ses sincères remerciements à M. Fayron, consul de Belgique, au nom des déportés de Roubaix, ainsi qu'à la Presse, qui aide efficacement au ralliement des adhérents. « J'espère, dit-il en terminant, vous revoir prochainement, satisfaits et unis, selon notre devise, car l'« Union fait la Force ». (Applaudissements).

Le président remercie l'orateur, pour sa captivante causerie. MM. Lefebvre, président du contrôle, et Certyn, prennent successivement la parole, et M. Lefebvre, du groupe de Maubeuge, félicite les déportés belges de leurs travaux si encourageants, et regrette qu'il n'en soit pas de même des déportés français qui, depuis trois ans, et malgré leurs réclamations réitérées, sont toujours dans l'expectative, malgré d'actives démarches de plusieurs députés. Il préconise aussi l'utilité d'un groupement.

Des renseignements particuliers sont ensuite donnés à plusieurs adhérents, et la séance est levée à midi.

LA MANIFESTATION GYMNIQUE

de la Fédération des Sociétés des cantons de Roubaix, Tourcoing, Lannoy

C'est devant un public que l'on peut évaluer à 1.500 personnes que s'est déroulée la fête de cette jeune fédération.

A 14 h. 30 commencent les différentes épreuves aux barres fixes, barres parallèles et sauts divers dont nous donnerons ultérieurement les résultats.

Peu de temps après l'arrivée de M. le colonel Mascarel, les 500 gymnastes de la Fédération défilent martialement au son d'un pas redoublé entraînant, joué par la Fanfare Delattre qui prêtait son gracieux concours. Nous assistons ensuite à différentes productions: mouvements d'ensemble sous la direction de M. Piesvaux, spectacle toujours très goûté du public; travail aux parallèles, pyramides humaines et enfin à une production de la gracieuse section féminine de la « Roubaisienne » conduite par Mlle Piesvaux.

Avant la distribution des prix, M. J. Desruelles, président de la Fédération, remercie M. le colonel Mascarel d'avoir bien voulu rehausser par sa présence l'éclat de cette fête, le prie de remercier M. le général commandant le 1er corps d'armée d'en avoir accepté la présidence d'honneur et dans un discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier, signale l'œuvre admirable accomplie par nos sociétés de gymnastique depuis l'armistice.

M. le colonel Mascarel remercie et se dit très heureux d'être parmi tous les pionniers de l'éducation physique en un jour comme celui-ci. Il ajoute qu'il ne manquera pas de signaler en haut-lieu que les sociétés de gymnastique de la Fédération s'y entendent pour fournir à la Patrie de merveilleux défenseurs.

Notre hymne national est ensuite écouté debout par tous les spectateurs et la distribution des prix commence.

Les directions prises par les conscrits

Il y a huit jours, 968 jeunes gens de Roubaix ont quitté leur famille pour rejoindre leur corps d'affectation.

Parmi ces jeunes recrues, 104 ont été dirigés sur Metz, 37 sur Sarrebourg, 90 sur Thionville, 105 sur Mézières, 49 sur Sedan, 56 sur Toul, 18 sur Nancy, 64 sur le Camp de Châlons, 81 sur Châlons, 39 sur Bar-le-Duc, 19 sur le Camp de Mailly, 55 sur Paris, 19 sur Douai, 225 sur Valenciennes, et 27 sur Arras.

L'EXPOSITION DES PRIMES DU LEGS MOTTE-GRIMONPREZ. — Dimanche a eu lieu, dans une des salles de la Boulangerie municipale, rue Pellart, l'exposition des primes en nature accordées aux ménages ouvriers les mieux tenus.

Organisée par le Bureau de Bienfaisance qui en était chargé, l'attribution annuelle des primes n'avait plus eu lieu depuis la guerre. Aussi les prix étaient-ils nombreux. Ils consistaient en objets et meubles de ménage : lits complets, cuisinières, buffet, berceaux, chaises.

La distribution solennelle se fera dimanche prochain, 28, à onze heures, à l'Hôtel de Ville, dans la salle Pierre-de-Roubaix. Nous publierons alors la liste des bénéficiaires.

HALLE FLIPO. — Beurre extra (baisse), 10 fr. le kilo. Petits jambons fins cuits recommandés, 10 fr. le kilo. Hollande, 6 et 8 fr. Chester, 8 fr. Gouda, 7 fr. Gruyère, 7 et 9 fr. Camembert, 1.75. Confiture, 2.95. Biscuits, 7 et 8 fr. Vin, 1.75. Margarine, 4.25. 90251d

DERNIÈRE HEURE

Les Elections Cantonales

SCRUTIN DE BALLOTTAGE du dimanche 21 mai 1922

CONSEIL GÉNÉRAL PAS-DE-CALAIS

CANTON DE VIMY

Inscrits: 9.144. — Votants: 5.009

MM. Legrand, rép. de gauche...... 2.426 voix
Ferraud, socialiste, c. s....... 2.485 ELU

CANTON DE CALAIS NORD-OUEST

Inscrits: 8.938. — Votants: 4.614

M. Deroide, S. I., c. s.............. 3.376 ELU

Dans les départements

Gironde-Bordeaux (3e canton). — M. Costedoat, social., élu.

Alpes-Maritimes. — M. Ossola, député, r.-s., élu.

Lot-et-Garonne. — M. Renaud Jean, député commu., élu; M. Cels, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, battu.

Indre-et-Loire. — M. Chautemps, sénateur, battu.

Jura. — M. Brocard, sénateur, rad.-social., élu.

Territoire de Belfort. — M. Laurent Thierry, sénat., rad.-social., battu.

Thone. — M. Moutet, député, social., élu.

Nièvre. — M. Locquin, député social., élu.

Somme. — M. Lamotte, radical, élu.

Gard. — M. de Ramel, député royaliste, élu.

Haute-Vienne. — M. Pervy, député social., élu.

Deux-Sèvres. — M. Gaston Deschamps, député, battu.

Statistique officielle

Paris, 22 mai. — Voici, d'après des dépêches de l'Agence Havas, les résultats connus à minuit et demi :

Conservateurs et Action Libérale......	4
Républicains prog. et rép. de gauche..	48
Radicaux, rad.-social. et rép. social....	52
Socialistes et socialistes unifiés........	41
Communistes	13
Total..............................	158

Il manque six résultats.

Les gains et pertes seraient:

	Gains	Pertes
Conservateurs et Act. libér.......	0	8
Progress. et Rép. de gauche......	13	25
Rad. et rad.-soc. et rép.-social.	15	13
Social. et social. unif...............	18	5
Communistes	8	3

LES MEMBRES DU PARLEMENT REELUS

Conservateur : 1 député, M. de Ramel.

Radicaux : 2 députés : MM. Périnard et Bouilloux-Lafont.

Radicaux-socialiste : 3 sénateurs : MM. Brocard, Landrodie et Soulié ; — 4 députés : MM. Ossola, Nibelle, Girod et Péronnet.

Socialistes : 9 députés : MM. Moutet, Locquin, Parvy, Chaussy, Lebas, Ferrand, Uhry, Goude, Masson.

BATTUS

Radicaux : 2 députés : MM. Gaston Deschamps et Brogly.

Radicaux-socialistes : 2 sénateurs : MM. Chautemps et Laurent-Thierry ; — 1 député : M. Cels.

Socialiste : 1 député : M. Balanant.

APRÈS GÊNES

M. BARTHOU, REÇU ET FÉLICITÉ PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Paris, 21 mai. — M. Barthou, reçu cet après-midi par le Président de la République, l'a mis au courant du détail des travaux de la Conférence de Gênes. M. Millerand, qui a retenu le chef de la délégation française plus d'une heure et demie, l'a vivement remercié et félicité des services qu'avec ses collègues il a rendus au pays au cours des négociations de Gênes.

LE NAUFRAGE DE L' « ÉGYPTE »

230 réchappés et 26 cadavres ramenés à Brest

Brest, 21 mai. — Le vapeur « Seine » est rentré à Brest, ramenant 230 rescapés et 4 cadavres. Ce sont ceux de MM. Harwich, opérateur de T.S.F.; Tierney, cuisinier, et deux matelots.

Les remorqueurs « Surveillante » et « Canonnière » ont ramené 22 cadavres, qui ont été déposés à l'amphithéâtre de l'Hôpital Maritime.

MORT D'UN SENATEUR BELGE

Mons, 21 mai. — On annonce la mort de M. Houzeau de Lehaie, sénateur socialiste de Charleroi.

Au Congrès de l'Union Nationale des Combattants à Strasbourg

M. Poincaré déclare

que la paix ne doit être ni troublée ni compromise ni tournée contre les vainqueurs

M. POINCARE PART POUR STRASBOURG

Paris, 21 mai. — M. Poincaré, président du Conseil, se rendant à Strasbourg, a quitté Paris, ce matin, par la gare de l'Est, à 8 h. 50. Il a été salué sur le quai par le Directeur de la Compagnie de l'Est et par M. Guichard, directeur de la police municipale.

LA SEANCE DE CLOTURE DU CONGRES

Strasbourg, 21 mai. — 3.000 personnes assistaient ce soir, au Palais des Fêtes, à la séance de clôture du Congrès des Anciens Combattants. Sur la scène, une estrade est réservée aux membres du Parlement, aux autres élus, aux autorités, et aux personnalités qui ont autorisé et dirigé le Congrès de l'U.N.C.

Ce n'est que lorsque tout le monde est installé que M. Poincaré, accompagné de MM. Maginot, Alapetite et Charles Bertrand, entre dans la salle. Il est 20 h. 30. Une ovation enthousiaste l'accueille, tandis qu'une musique militaire joue la « Marseillaise ».

Dès que le silence est rétabli, M. Poincaré donne la parole à M. Isaac, vice-président de l'U.N.C. Celui-ci, en des paroles applaudies, remercie le président du Conseil et le Gouvernement de leur sollicitude pour les victimes de la guerre. La mauvaise foi allemande rend cette tâche difficile aux mutilés et aux habitants des régions libérées qui se sont unis avec les Alliés représentés au Congrès pour demander la réparation qui leur est due.

M. Janne, président de la Fédération belge, provoque une intense manifestation franco-belge lorsqu'il déclare qu'entre tous leurs alliés, la France et la Belgique ont une préférence marquée l'une pour l'autre et il rappelle les plus beaux épisodes de la lutte où le sang français et le sang belge se sont mêlés. Quoi que l'on dise, la France et la Belgique seront toujours unies. Nous seront, a conclu M. Janne, des vainqueurs jusqu'au bout. M. Janne est très applaudi.

Le colonel commandant la délégation britannique est également fort applaudi lorsqu'il prononce le panégyrique des grandes actions des camarades alliés qui ont combattu coude à coude. Le délégué britannique se porte garant de l'amitié indestructible des combattants anglais pour leurs camarades français.

Après lui, les présidents des délégations italienne et américaine célèbrent la fraternité d'armes de ceux qui ont fait triompher la civilisation de liberté contre la civilisation d'oppression.

M. Charles Bertrand, secrétaire général de l'U.N.C., remercie Strasbourg de son hospitalité. C'est, dit-il, la plus belle récompense pour les poilus qui n'ont pas eu la joie d'assister à l'entrée de nos armées en Alsace en 1918. Cette manifestation devient un geste national, celui-ci signifie que les combattants qui ont gagné la guerre, entendent gagner la paix, leur indéfectible volonté ne pouvant être suspectée d'aucun impérialisme.

M. Bertrand termine en affirmant la cordialité des rapports de tous les combattants, quelle que soit leur opinion. Ils pourront, dans la lutte des idées, être des adversaires, mais jamais plus des ennemis.

DISCOURS DE M. POINCARE

M. Poincaré prononce alors son discours.

Le Président du Conseil, après avoir remercié l'« Union Nationale des Combattants » de lui avoir offert la présidence de cette Union, a renouvelé aux Congressistes le témoignage de la reconnaissance des pouvoirs publics et l'assurance de leur active sollicitude.

Faisant allusion à la victoire, à la paix qui ne doit pas être troublée, ou compromise, ni tournée peu à peu contre les vainqueurs, M. Poincaré a dit :

Aucun d'entre vous n'est animé de sentiment de haine ou de violence. Aucun d'entre vous ne nourrit de ces desseins impérialistes que nous attribuent si volontiers des calomnies intéressées. Aucun d'entre vous ne souhaite que nos relations avec l'Allemagne restent éternellement empoisonnées par le souvenir des années sanglantes. Nous voudrions tous, au contraire, assurer enfin l'apaisement des esprits, mais ici, nous sommes trop près de la frontière pour nous payer d'illusions. A Strasbourg, à Colmar, à Mulhouse, tout le monde connaît les pangermanistes, tout le monde sait ce dont ils sont capables et ce qu'ils ont effectivement entrepris pour se soustraire à l'exécution du traité de Versailles.

M. Poincaré rappelle que, avant et pendant la guerre, en un temps où une proclamation d'indépendance aurait été pour l'Alsace une marque de bienveillance, l'Allemagne a brutalement écarté une mesure dont elle redoutait les conséquences. Aujourd'hui, poursuit M. Poincaré, les pangermanistes, sans aucun souci de se contredire, réclament la neutralité, mais chaque fois que les populations sont consultées, et cette semaine, encore, dans les élections cantonales, l'Alsace crie très haut sa volonté d'être Française et contre cette résolution unanime ne saurait prévaloir aucune machination du dehors.

Le président du Conseil évoque alors les souffrances que pendant 48 ans les populations alsaciennes ont éprouvées. Lorsque nous voyions parmi elles, dit-il, nous éprouvions un douloureux serrement de cœur. elles nous demandaient: « Quand la France nous délivrera-t-elle ? » Et nous ne répondions pas ou nous répondions: « Patientez. Un jour viendra peut-être où l'Allemagne elle-même, enivrée de sa force, se laissera aller à nous attaquer, comme elle y a songé en 1875, comme elle y a songé en 1887. Si ce jour se lève, nous voulons être prêts, non seulement à résister, mais à vaincre et à vous libérer. »

Et l'Alsace patientait. Lorsque l'Alsace a été délivrée, ajoute M. Poincaré, notre bonheur a été infini et il n'a été mélangé d'aucun remords, car nous avions confiance d'avoir tout tenté pour épargner à la France les deuils et les ruines qui ont été la lourde rançon de cette justice attardée.

Nous avons repris la terre d'Alsace, on ne nous l'arrachera plus. Les Anciens Combattants font bonne garde autour d'elle, comme ils font bonne garde autour des droits que donne le traité de Versailles à nos départements dévastés.

En terminant, M. Poincaré a remercié les Anciens Combattants, de veiller aussi jalousement sur les intérêts de la France.

« Vous lui avez donné la gloire, conclut-il, vous voulez maintenant lui garantir dans une paix réparatrice, le calme et la prospérité. Le gouvernement de la République est fier de pouvoir compter sur votre confiance et de s'appuyer sur votre cordiale approbation ».

M. POINCARE QUITTE STRASBOURG

Strasbourg, 21 mai. — M. Poincaré a quitté Strasbourg par le train de 22 h. 10, au milieu des acclamations.

Dernières Nouvelles Régionales

LE CONGRES GENERAL DE L'ASSOCIATION DES MUTILES DU NORD, A LILLE. — Dimanche s'est affirmé, une fois de plus, l'intense vitalité du groupe départemental de l'Association générale des mutilés de la guerre.

Le Congrès avait débuté samedi après-midi par une réunion préparatoire, au cours de laquelle les différentes commissions avaient examiné les vœux et rapports à soumettre à l'assemblée plénière. Cette assemblée s'est tenue dimanche, à 11 h. 30, dans la salle des fêtes de l'Université, sous la présidence du général Malleterre, gouverneur des Invalides et directeur du Musée de l'armée.

Aux premiers rangs se trouvaient MM. Degouy, président de l'Association du Nord; les généraux Dauvé et Lombardot; Lyon, recteur de l'Université; des Rotours, député; Guiblaut, conseiller général; Balavoine, président de la Fédération des mutilés; Lefebvre, doyen de la Faculté des Lettres; Goemin, président des mutilés de Wervicq, etc.

Après quelques mots de M. Degouy, on passe à la lecture de divers rapports de M. le docteur Douvrin sur la rééducation des mutilés; de M. Godart, sur l'application de la loi des pensions; de M. Camy, sur les emplois réservés et enfin de M. Lesafre, sur les pupilles de la nation. Tous ces vœux sont adoptés à l'unanimité et remis au général Malleterre.

Dans une allocution familière, le glorieux mutilé donne à ses camarades les conseils les plus judicieux. Il les met en garde contre un optimisme trop grand au sujet des vœux qui nécessitent de gros subsides.

Le célèbre écrivain militaire remercie les personnalités présentes et salue le représentant de la Belgique. Il dit toute l'affection et la reconnaissance qui sont acquises à notre vaillante alliée, qui a aidé à Gênes, à projeter la clarté française au milieu de la brume.

Le général Malleterre a terminé par un appel à l'union.

A deux heures les congressistes se trouvaient réunis dans la grande salle du Foyer du Soldat, rue de la Barre. De nombreux toasts ont été prononcés.

ACCIDENT MORTEL A LOOS. — Samedi soir, M. Emile Vervaecke, 17 ans, apprenti zingueur, travaillant pour le compte de M. Bonte, entrepreneur, rue Nationale, était occupé sur le toit d'une maison rue de l'Egalité.

Faisant un faux pas, le malheureux jeune homme vint s'écraser sur le sol d'une hauteur de douze mètres. La mort a été instantanée.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

OLYMPIQUE LILLOIS, BAT UNION SPORTIVE BOULONNAISE, PAR 4 BUTS A 1. — La première mi-temps a été en quelque sorte un walk-over des Olympiens, qui domineront nettement, jouant constamment dans les 22 mètres des Boulonnais. Mais le gardien de l'Union bloque toutes les balles et ne laisse rien passer. Ce ne fut qu'au bout de 35 minutes de jeu, que Vignoli, tentant le but à 20 mètres, Guillain au but, arrête, mais la balle lui échappe des mains et Ryssen n'a aucune peine à la rentrer dans les filets.

Quelques minutes plus tard, Vignoli marque un deuxième but d'un shoot à 30 mètres, Guillain ayant plongé trop tard.

Les Olympiens qui avaient, dans la première mi-temps, fait un sérieux effort pour prendre l'avantage et effectué de belles combinaisons, subissent dans la seconde mi-temps l'influence de la chaleur. Le jeu devient languissant et sans intérêt. L.O.L. ajoute deux buts, par Vignoli et Ryssen.

A la suite d'un court incident de jeu, la balle arrive à l'inter-gauche boulonnais. Buzza s'élance au devant de lui, mais il tombe et Gondart ne peut arriver à point. Les Boulonnais sauvent ainsi l'honneur et la fin est sifflée sur ce résultat.

— Paris, 21 Mai. — Olympique de Paris et Antwerp, troisième du Championnat de Belgique, ont fait match nul, par 1 but à 1.

LA COUPE DE PARIS. — Rue Olivier de Serres, pour la finale de la Coupe de Paris, le C.A.S.G. bat l'U. S. Suisse, par 3 buts à 2.

AVIRON

POLYTECHNIQUE A BATTU SAINT-CYR. — Paris 21 Mai. — Dans le bassin d'Asnières-Courbevoie, la réunion d'aviron qui mettait aux prises les deux grandes écoles militaires Saint-Cyr et Polytechnique, s'est terminée par la victoire de Polytechnique, qui a battu Saint-Cyr de deux longueurs et demie.

LAWN-TENNIS

LES CHAMPIONNATS DU MONDE. — Grande Victoire Française. — Bruxelles 21 Mai. — Une foule immense sur les courts, malgré la chaleur excessive:

Résultats : Championnat du monde. Simple. Messieurs. Finale : Cochet (Français) bat de Gomar (Espagnol), 6-0, 2-6, 4-6, 6-1, 6-2. Cochet n'est âgé que de 20 ans et demi et est actuellement soldat à Lyon, dans l'artillerie. C'est un grand champion de plus que la France possède.

Doubles, Messieurs. Finale. Cochet-Borotra, battent Mishu-Dupont, 6-8, 6-0, 6-1, 6-3.

Championnat Dames : Mlle Lenglen, bat Mrs Ryans (Américaine), par 6-3, 6-2. Mlle Lenglen conserve donc son titre de championne du monde de lawn-tennis.

Doubles Dames Final : Mlle Lenglen et Mrs Ryans battent Mrs Beamish et Miss Mac Kane, par 6-0, 6-4.